

**DOC. n° 9** : Sylvie GERMAIN, *Patience et songe de lumière. Vermeer, 1993.*

La vérité est farouche, le chemin qui y mène tortueux et escarpé. la béatitude réclame ascèse et renoncement; la beauté est si extraordinaire qu'elle requiert une veille constante, une extrême attention, une insomnie de la conscience. La lumière est beauté et vérité, remonter vers sa source est à la fois épreuve et félicité, se tenir à son seuil est merveille.

Franchir son seuil n'a plus de mot, plus d'attribut en mesure de qualifier un tel pas au-delà.

Hommes et femmes dans l'œuvre de Vermeer montent la garde, les uns penchés, les autres debout, tête haute et front clair à cette orée. Ils y sont parvenus par des voies différentes, toutes aussi longues et ardues. Mais nul n'a accompli le pas au-delà, pas même Marie assise aux pieds du Messie dans *Le Christ chez Marthe et Marie*, ni la sculpturale servante dans *La Lettre*, ni la femme en extase dans *L'Allégorie de la Foi*, les yeux perdus dans la contemplation d'une sphère de cristal suspendue à une solive du plafond par un ruban bleu. La sphère est à la hauteur de la tête du Christ mort représenté sur la *Crucifixion* qui orne le mur du fond ; l'espace anamorphique enclos dans le cristal est impénétrable. Il demeure un appel. Un appel vers l'Ailleurs, - toujours, toujours ailleurs, au cœur même de l'ici.

La femme, vêtue de satin blanc et bleu, foule d'un pied le globe terrestre. Il n'y a plus de "point qui fût fixe et assuré". Une pomme, chue d'un verger du globe, a roulé sur le sol, fruit d'une connaissance imparfaite et douteuse ; le ver du mensonge, de l'orgueil et de l'impatience ronge ce fruit volé. Il n'y a plus d'appui et nulle certitude ; il n'y a que lumière toujours recommencé de la lumière. De la lumière qui irise la sphère de cristal en suspension dans le vide.

Une lourde tenture, semblable à celle qui laissait entrevoir l'atelier du peintre, s'apprête à retomber en silence sur la scène de *L'Allégorie*.

Le jour glisse sans fin sur les toits de miel des maisons de Delft, le chant de Clio se faufile par les fenêtres ouvertes, il s'enlace aux gorges et aux doigts des femmes, s'enroule à leurs oreilles, se love dans leur âme, il polit le front des hommes, sonne dans leurs pensées, et creuse les réponses que ces derniers avaient cru donner aux questions qui les travaillent. Seul demeure l'étonnement.

"L'attente changeait insensiblement les paroles en question. [...] La question de l'attente : l'attente porte une question qui ne se pose pas<sup>1</sup>. " L'attente luit au bout d'un ruban de soie bleue.

---

1. M. Blanchot, *L'Attente, l'Oubli*.